

La violence apprivoisée

Les « Frappages nocturnes » de Ratko Krsanin, un artiste d'origine yougoslave déjà récompensé pour son œuvre, mêlent peinture et nature. Portrait

Depuis quatre mois, l'artiste peintre Ratko Krsanin est londonais. Lauréat du prix Louise Baron des Rencontres Varoises des jeunes plasticiens, il nous parle de son œuvre qui lui a valu de remporter ce premier prix

UN nom qui vient de ses origines yougoslaves. Né à Paris cependant, et ayant vécu toujours en France, Ratko Krsanin n'en a pas moins les gênes frémissants de son pays qui agonise. Dès sa plus tendre enfance, le dessin le tenait mais il avait aussi creuser la terre ou suivre l'évolution d'une fourmillière ; aussi, après une école d'art déco, des études et un travail dans l'informatique, ce jeune homme de 34 ans s'est accordé, depuis 1991, un temps sabbatique pour s'adonner totalement à la mise en scène picturale.

Il quitte donc Paris et son atelier et débarque sur la commune où ses parents avaient déjà élu domicile.

Peintre maniant avec talent la pluralité du style (abstrait, figuratif, trompe-l'œil) il se tourne irrésistiblement vers le mélange d'éléments et plus particulièrement vers les fagots, les branchages qu'il met en scène en les trempant dans de la peinture et en les frappant contre le papier.

UNE VIOLENCE INCONNUE REVELEE

Séduit par l'esthétisme des petits fagots de bois, Ratko les stocke : l'instinct de son enfance terrienne remonte avec un fort sentiment par rapport à la forêt, aux arbres : une branche devient

le prolongement de la main, elle sert à soulever les feuilles pour chercher les champignons puis de canal à cette violence qui pousse, qui fait taper autour de soi. Dans l'atelier de l'artiste, elle devient un outil, pour peindre.

C'est ainsi qu'il met la violence en scène dans son œuvre « Frappages nocturnes » et cela a un lien avec ce qui se passe actuellement dans l'ex-Yougoslavie. Et Ratko de dire : « Si chacun faisait un travail sur lui-même pour éviter les affrontements, nous n'en serions pas là aujourd'hui » car après l'extériorisation, Ratko est plus serein.

On notera d'ailleurs sur ses tableaux qu'il y a toujours deux diagonales qui vont vers le centre pour se rejoindre. « C'est instinctif, dit-il. Peut-être une recherche d'équilibre ? Les compositions sont très contrastées et donnent finalement des horizons. Il y a un passage à l'acrylique vraiment à plat qui est frappé puis un travail à l'huile, un glacis. Cependant, je ne triche pas en ressoulignant certaines lignes pour redonner de la profondeur. C'est un jus qui est censé fixer un plan tel qu'il est. »

NOIR ET BLANC ?

Pourquoi des œuvres en noir et blanc ? Réponse : « Ce n'est pas une volonté d'échapper à la couleur. L'important, pour moi, dans cette œuvre, est de marquer la surface, c'est le dessin qui me suffit. Ce n'est pas une recherche sur la

profondeur, pas de recherche en deux plans non plus ; le noir et blanc suffisent amplement pour ça. Avec le rouge, je pourrais jouer, manipuler, exprimer mieux la violence. Ça ne m'intéresse pas. J'aurais l'impression de simuler. »

Si on demande à l'artiste quels sont ses maîtres, il vous parlera de Jean Degottex ou de l'écrivain René Girard (le bouc émissaire). Alors, on comprend cette violence quasi-ritualisée qui est presque serene : le yin et le yang à l'état pur.

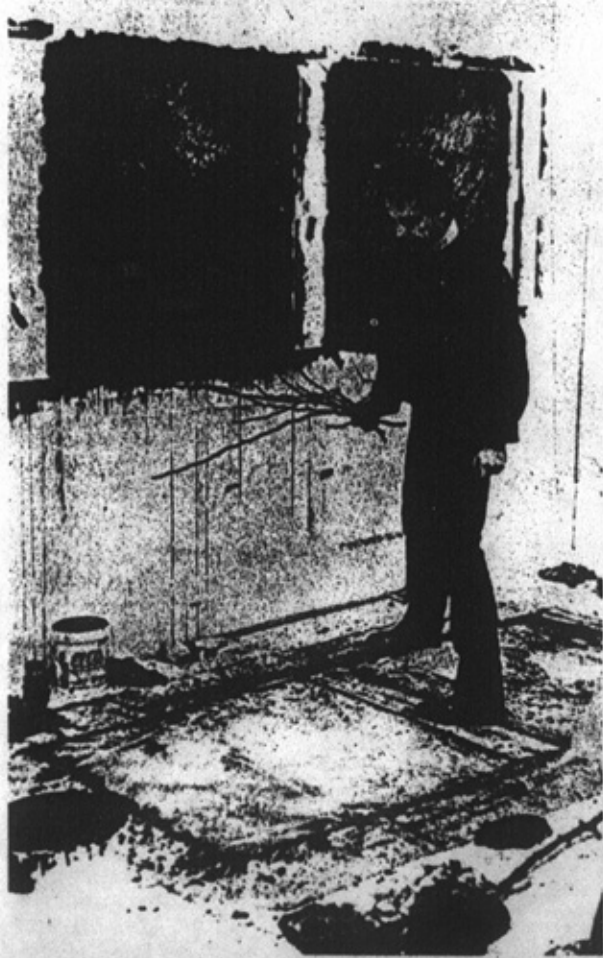
Premier prix de La Garde, Ratko Krsanin s'est vu offrir, tous frais compris, une exposition en 1996, soit au Revest soit à La Valette. Du 9 au 24 Juin, il exposera aux Remp'Arts à Toulon.

Quittons cet artiste hors du commun en lui demandant sa philosophie de la vie, ses espoirs, ses projets : « Me retrouver dans des situations ou lieux intérieurs avec des matériaux de la région, les mettre en scène. Puis prendre une certaine distance dans mon rapport avec la peinture : je le veux moins brutal, plus primaire, je connais l'énergie que je mets. Mon désir serait que chacun prenne conscience de sa violence interne, méconnue et qu'il puisse l'extérioriser, la jaucher, l'apprivoiser. Le monde serait alors moins agressif. »

Enfin, dernier souhait : trouver un local d'une cinquantaine de mètres carrés pour travailler ailleurs que dans mon appartement. »

On peut contacter Ratko Krsanin en téléphonant au 94.15.93.98.

Annie CANTELE.



L'artiste en pleine création.

(Photo A.C.)